

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 20 (1933)
Heft: 7

Rubrik: Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bürohaus an der
Walchestrasse
Arch. J. Pfister-Picault
Zürich

Bürohaus an der Walche in Zürich

Ueber die äussere Gestaltung der kantonalen Verwaltungsgebäude auf dem Walcheareal hat es bekanntlich im Zürcher Kantonsrat lange, höchst groteske und für das Ansehen des Parlaments höchst blamable Debatten gegeben. Mittlerweile ist ein Haus weiter limmat-abwärts ein stattliches Bürogebäude errichtet worden, das im grossen ganzen den Typus zeigt, den sich die Architekten für besagtes Verwaltungsgebäude vorstellen. Es handelt sich um das «Bürohaus an der Walche» von Architekt J. Pfister-Picault. Ein Block ohne architektonische Prätension und ohne aufdringlichen Modernismus, der mit dem schräg gegenüberliegenden Gewerbeschulhaus gut zusammengeht. Für das Flachdach, das so wenig Aussicht als möglich versperrt, werden die landsseitigen Nachbarn dankbar sein. Durch Vereinbarung mit der Stadt Zürich wird das Gebäude im Jahr 1971 unbelastet in städtischen Besitz übergehen. Es enthält die weibliche Abteilung der städtischen Gewerbeschule und Büros der städtischen Verwaltung (Wohlfahrtsamt, Krankenversicherung, Tiefbauamt, Strasseninspektorat und Bauverwaltung I). Jedes Geschoss hat 1700 Quadratmeter Nutzfläche. - Vielleicht wird jene parlamentarische Leuchte, die anlässlich der Walchebauten «dem Zürcher Haus ein Zürcher Dach» forderte, die nachträgliche Aufsetzung eines Daches mit Türmen à la Landesmuseum beantragen!

Chronique genevoise

Aménagement de la vieille ville

Aucune décision n'a encore été prise au sujet de l'aménagement de la vieille ville sur la rive gauche (colline de St-Pierre). Nombreux sont ceux qui ont l'impression que ni les excellentes études de la commission d'experts nommés par la ville il y a deux ans, ni celles que Monsieur Olivet, architecte, leur a opposées, ne constituent des solutions définitives.

Politische Behörden und Kunst

Das vor dem «Türmli» in Altdorf aufgestellte, in hunderttausend Wiederholungen in Holzschnitzerei und Gips in der ganzen Welt bekannte Teildenkmal hat als Hintergrund ein gemaltes Landschäfchen, das verzweifelt an Schokoladebildchen ältester Observanz erinnert. Dieses Landschäfchen ist mit der Zeit verblichen, und es erhebt sich nun das Problem seiner Erneuerung. Der damit beauftragte Dekorations- und Flachmaler K. R. in Altdorf, Farben und Tapetenhandlung, machte sich sehr verdienstlicherweise Gedanken darüber, ob es sich überhaupt lohne, das Landschäfchen zu erneuern, denn es lässt sich in der Tat kaum etwas Läppisches vorstellen, als in einer herrlichen und heroischen Landschaft, in der man mitten drin steht, erst nochmal ein Landschäfchen im Freien an die Wand zu malen, als ob man dem lieben Gott zeigen wollte, wie er's eigentlich noch besser hätte machen können. Es wurde vorgeschlagen, ein möglichst einfaches, vielleicht teppichartiges, klein gemustertes, jedenfalls neutrales Hintergrundfeld anzubringen, aber der Hohe Regierungsrat des Kantons Uri hat sowohl von Anfang an als auch anlässlich einer Wiedererwägung beschlossen, das Landschäfchen erneuern zu lassen — aus «Pietät» oder «Tradition», wie man annehmen darf. — Wie denkt wohl unser Heimatschutz darüber? p. m.

Malgré l'aversion des pouvoirs publics pour les concours d'architecture ou d'urbanisme, nous croyons qu'en l'occurrence un concours permettra finalement aux autorités de faire un choix judicieux parmi les solutions que suscitera une telle compétition. Toutefois, pour que ce résultat soit obtenu d'une façon efficace, il faudrait que le programme du concours fût particulièrement bien mis au point, tout comme le choix du jury libre de toute

considération étrangère à la valeur professionnelle de ses membres. Mais ceci est du domaine de l'Administration.

Nous voulons espérer que nos magistrats auront conscience de leur responsabilité et ne toucheront pas au patrimoine commun sans avoir fait appel à la collaboration de tous les architectes. La somme dépensée pour ce concours ne sera certainement pas de l'argent ni du temps «perdus» quoi qu'en pensent quelques Conseillers d'Etat.

Loi sur les concours d'architecture

Le manque de place ne nous permet pas de donner ce mois des commentaires sur la discussion qui s'est déroulée au Grand Conseil au sujet de cette loi. Cette question est trop importante pour que nous la présentions en quelques lignes. Nous y reviendrons donc le mois prochain.

Loi sur l'expropriation pour cause d'utilité publique

Depuis de nombreuses années, les besoins d'une modification de cette loi se sont fait sentir, car les pouvoirs publics avaient finalement renoncé à l'appliquer, sa procédure la rendant pratiquement inefficace pour la réalisation d'aménagement de quartiers.

Un projet est actuellement en discussion au Grand Conseil; il prévoit la suppression de la double procédure en nomination d'experts avec recours au Tribunal «par la partie la plus diligente», et son remplacement par une procédure unique introduite d'office devant la commission cantonale de conciliation et d'estimation, composée d'un juriste et de deux membres spécialistes des questions immobilières. La procédure devant cette commission, dont le rôle est principalement de concilier les parties, au lieu d'être soumise, comme la procédure actuelle devant le Tribunal, aux règles formalistes de la loi de procédure civile et aux multiples exceptions qui en découlent, est beaucoup plus souple et mieux adaptée aux nécessités de l'expropriation.

Le projet prévoit la possibilité, pour les parties, de recourir à la Cour de justice, instance judiciaire supérieure, mais les cas d'expropriation qui donneront lieu à un recours devant la Cour de justice seront instruits selon une procédure spéciale et soustraits à l'appel public des causes et aux occasions de renvois successifs qui en découlent.

Lors des discussions sur ce projet le Grand Conseil refusa de modifier l'article de la Constitution prévoyant le paiement «préalable» d'une indemnité équitable en cas d'expropriation; c'est sur ce point important, dont la Constitution fédérale ne parle pas, que les avis sont surtout partagés. Il y a tout lieu de croire que le projet du Conseil d'Etat, qui préconise uniquement la simplification de la procédure, sera adopté sans grandes modifications.

Le quartier de Sécheron

La construction du Palais de la S. D. N. à Varembé, dont les bâtiments du Secrétariat sont couverts depuis

bientôt une année et ceux de la Salle des assemblées près de la terminaison du gros œuvre, a provoqué une certaine activité dans la construction des quartiers environnants. Nous montrons ci-dessous deux types de maisons de rapport à Sécheron. Ces bâtiments de 7 à 8 étages possèdent bien les caractéristiques de ce genre de constructions, de



Maisons locatives, M. Pittard, architecte, à Sécheron, Genève



plus en plus fréquente à Genève ces dernières années. Le gabarit légal pour la zone urbaine permet en effet des hauteurs et un nombre d'étages dépassant sensiblement ceux des autres villes suisses. Aussi est-il fort heureux que la loi de 1929 exige des distances entre constructions un peu plus grandes que ce n'était le cas autrefois. Dans les exemples que nous montrons, les propriétaires ont d'ailleurs, de leur propre chef, prévu de larges squares sachant qu'aujourd'hui le locataire est devenu plus exigeant à ce point de vue.

Pavillon pour femmes tranquilles à l'asile de Bel-Air

Le 8 mai fut inauguré le Pavillon pour femmes tranquilles qui complète la série des constructions de l'Asile de Bel-Air à Genève. Le crédit pour cette construction fut voté au printemps 1931 par le Grand Conseil qui accorda une somme de Fr. 850.000. C'est le rapporteur de la commission du Grand Conseil, M. W. Hessler, architecte, qui fut désigné pour l'exécution du bâtiment qui, aujourd'hui, est terminé à la satisfaction des autorités.

Rappelons à ce sujet la violente et justifiée polémique

qui suivit cette adjudication pour laquelle les architectes de Genève avaient en vain demandé une mise au concours.

Abraham Hermanjat

Am 12. Oktober 1932 starb in Aubonne *Abraham Hermanjat*, wenige Tage nach seinem siebzigsten Geburtstag. Er wurde am 29. September 1862 in Genf als Sohn einer Waadtländer Familie geboren. Früh schon entschied er sich, Maler zu werden und studierte 1882—1886 an der Ecole des Beaux-Arts in Genf bei Barthélémy Menn. Die folgenden, in Nordafrika verlebten Jahre (1886—1888 und 1893—1896) hatten künstlerisch ihren Erfolg in den algerischen Bildern seiner Frühzeit. Zurückgekehrt in die Schweiz, schloss er sich der jungen, strebenden Künstlergruppe um Hodler an; mit Amiet, Buri, Giov. Giacometti, Trachsel und anderen gehörte er zu den Malern der neuen Zeit, zu den Malern mit der hellen, strahlenden Palette. Er hat seine persönliche Art gefunden und ist der Meister des Kleinbildes geworden. Seine Leinwand ist selten grösser als 30, 40 cm; die Melodie der Farbe in immer neuen Harmonien, wie die französische Malerei von Corot bis Cézanne sie entdeckte, findet im Werk von Hermanjat eine feine, empfindliche Resonanz. Er war ein echter, sensibler Künstler, der seinem Werk eine ehrliche Gemeinde warb.

Am öffentlichen Kunstleben der Schweiz nahm er aktiv teil, er war ein prominentes Mitglied der G.S.M.B.A., gehörte seit 1910 ihrem Zentralvorstand an, war 1922 bis 1925 Mitglied der Eidgenössischen Kunstkommission, seit 1929 im Ausschuss der Stiftung Gleyre, sodann häufig Jurymitglied eidgenössischer Ausstellungen. Der Salon

1928 im Kunsthause Zürich ehrte ihn durch Ueberlassung eines eigenen Ausstellungssaales. Die G. S. M. B. A. räumte in ihrer Zürcher Ausstellung 1933 seinem Gedenken einen eigenen Raum ein, und mehr noch, sie gab im Verein mit der Société Vaudoise des Beaux-Arts einen wahren Prachtband heraus, zu dem Paul Budry den Text schrieb, mehr eine hübsche, verträumte Causerie, denn eine Orientierung. Ganzseitige Abbildungen von Gemälden und Zeichnungen aus allen Schaffensepochen in Reproduktionen, die sogar den Pinselstrich vermittelten, breiten sein Oeuvre aus. Auch die Zeitschrift «Die Kunst in der Schweiz» pflegt sein Andenken und widmet ihm ein ganzes Heft (Januar/März 1933). Johannes Widmer führt mit einem kurzen Text die zahlreichen, zum Teil farbigen Abbildungen ein, beigegeben sind ferner all die Huldigungen, die dem Künstler von seinen Kollegen zu seinem 70. Geburtstag dargebracht wurden. Worte der Liebe und Bewunderung begleiten Hermanjats Werk, das feinsinnig, aber nicht überragend war.

D. W.

Pablo Picasso

von *Christian Zervos*. Preis geh. Lire 10.—. Dieses Bändchen Nr. 2 der von Giovanni Scheiwiller herausgegebenen Reihe «Arte moderna straniera» enthält 30 gut gewählte Tafeln aus allen Zeiten des Malers von der «blauen Periode» bis 1932 — grossenteils Bilder, die auch in Zürich zu sehen waren. Einleitung von Christian Zervos. Ein Bändchen über den Zeichner Picasso mit Text von *S. Solmi* ist in Vorbereitung. Wir erinnern daran, dass Heft 1 dieser sympathischen Bändchen unserem Landsmann Bildhauer Hermann Haller gewidmet ist. pm.

Zürcher Kunstchronik

Fast ein Dutzend Künstler bestritten die Juni-Ausstellung des Kunsthause, und diejenigen Mitglieder der Kunstgesellschaft, die fürchteten, die längere Zeit dauern den Ausstellungen ausländischer Maler neuester Richtung entzögen den strebsamen einheimischen Künstlern die Wände, konnten nun wieder einmal das Wechselspiel grösserer und kleinerer Talente der gemässigten Sphäre geniessen. *Maurice Barraud* (Genf) beherrschte die beiden Hauptsäle mit einer Kollektion von Bildern, die eine begeisterte Huldigung an Italien darstellen. Flimmerndes Sonnenlicht überall, wissbegieriger Ausblick auf römische Ruinen und pompos Barock-Architekturen, weite Horizonte und klassische Landschaften. Und wenn das Auge wieder einen festen Halt in der greifbaren Nähe sucht, so ist immer ein junges Frauenwesen da, das an jedem Strand und in jedem Garten und in jeder Häuslichkeit bereit ist, Schönheit zu spenden. Maurice Barraud malt in glücklichster Stimmung, und er erobert scheinbar mühelos die plastische Form, obgleich er das Glimmer der Luft wie einen Schleier über jedes Bild

breitet. Hier liegt das Geheimnis des Malers. Es sind die matt, breitflächigen Töne, die Sonnenlust ahnen lassen und zugleich die feste Form umschreiben. In der Modellierung durch wechselnde Farbstufen und in der Harmonie des Kolorits ist Barraud virtuos; aber man entdeckt bald, dass einzelne Kunstgriffe immer wiederkehren. So das Aufspalten des lebendigen Grün in ein pikantes gelbes «Vert Patou», wie es in der Sprache der Mode heisst, und in ein kaltes Blaugrün. Oder das kühle, fast artistische Rosa neben zwei kontrastierenden Blau. Der Maler versucht auch mit weitem, aber kaum erregtem Blick das italienische Volkstreiben in freskante Grossformate zu bannen. Was er bietet, ist vollendete Kunstarbeit; sein Geschmack ist bezaubernd, seine Rezepte bis ins Einzelne des Studiums wert.

Auch *Alexander Soldenhoff* (Linthal) ist ausgiebig vertreten. Man mag seinen Farbenzauber exzessiv, seinen Ausdruck unbändig finden; aber seine Phantasie gibt ihm immer wieder Neues ein. Sie lässt ihn Seestürme erleben, das Glarnerland silbrig verzaubern, biblische